

Ce tableau est daté de l'année 1785. Elisabeth Vigée, mariée au marchand de tableau Lebrun, est certainement la portraitiste la plus célèbre des années précédant la Révolution française. Elle est l'une des très rares femmes reçues à l'Académie Royale de peinture et la première en France à vivre de son pinceau. Elle est l'artiste préférée de la reine Marie Antoinette, qu'elle représente à de très nombreuses reprises, ce qui favorise son immense succès auprès de l'aristocratie. C'est d'ailleurs à cette noblesse qu'appartient la baronne de Crussol, ici représentée et épouse d'Henri-Charles-Emmanuel de Crussol-Florensac, lieutenant général des armées du roi.

Elisabeth Vigée-Lebrun traduit avec brio l'élan et la désinvolture de la baronne, qui, soudain, s'interrompt de chanter et se retourne doucement vers nous, malgré un corset qui la contraint, l'air faussement étonné. Chose rare, le modèle est assis de dos. On admire la minutie et la précision du cahier de chant tenu ouvert. Il est même possible de reconnaître l'opéra Echo et Narcisse de Glück, musicien allemand favori de Marie Antoinette.

Les références à la reine sont en fait nombreuses dans cette toile : d'une part, le "fichu", noué très simplement, évoque le goût de celle-ci pour la campagne, et d'autre part l'absence de maquillage, qui traduit la mode du "teint frais" lancée par la Marie-Antoinette. Si la reine est une influenceuse, la baronne est une de ses inconditionnelles followeuses.

La baronne porte une veste très ajustée en soie rouge éclatante, bordée d'une fourrure noire. Elle l'accompagne d'un large chapeau assorti. La maîtrise des jeux d'ombre et de lumière fait ressortir le raffinement de la toilette. Satin, velours, dentelles ... toutes les matières sont rendues avec un talent incontestable.

Cette œuvre est emblématique du genre du portrait dit "sensible", que l'artiste a inventé et qui s'attache plus aux sentiments qu'à la position sociale ou au décorum. C'est un instantané de vie, où le modèle n'a plus l'air de poser. Elisabeth Vigée Lebrun s'éloigne de la tradition française du portrait en position frontale, empesé, et privilégie le naturel. A la différence des portraits de Rigaud et Largillière, présentés dans cette salle, c'est ici une atmosphère heureuse et des sentiments fugaces que l'artiste cherche à transmettre. Trois ans plus tard, la Révolution brisera sa carrière en France. Elle émigrera à Rome, grâce notamment au soutien de la famille de Crussol.

Tendons à présent le micro à Corinne Authier-Athanase restauratrice de peinture, et qui intervient au musée depuis de nombreuses années. Corinne, ce tableau est sous verre, pouvez-vous nous en dire plus ?